

FEUILLETON

LA FILLE DU VICE-ROI

XII

Il pouvait être minuit, quand le quartier le plus sinistre de Goa parut tout à coup s'animer d'une vie étrange, grouillante, capable de causer plus d'effroi que du curieux.

Les rues, les carrefours, les ruelles, les cul-de-sac formaient cette partie de la vieille cité étendue depuis longtemps abandonnée. Les gens qui la habitaient jadis s'empressèrent de descendre vers la ville neuve; aussi les maisons s'étaient-elles croisées, écartées, effondrées, formant un amas sans nom de toits inégaux, de balcons étranges, de loggias sans portes, de toits sans fenêtres. Le marteau des démolisseurs avait aidé au temps.

Ce quartier gardait de l'époque de sa conquête une réputation désolable. A mesure que les établissements portugais s'élevaient dans la nouvelle capitale des Indes, des ramassis de Juifs, toujours empressés de suivre les armées afin d'acheter aux soldats leur part de butin, les Maures rebelles à toute pensée d'abjuration, les Indiens qui considéraient avec peine à l'influence de la civilisation, et pleuraient en secret les deux auxquels ils renouaient en public, se réfugièrent dans ce quartier perdu. Il devint si dangereux qu'il s'y haussait, tant d'attentats nocturnes s'y commirent, que le chef de la police en chassa ceux qui l'habitaient.

Les rues s'emplirent d'herbe, les maisons demeurèrent vides de bruit, et cette partie de l'ancienne cité ressembla bientôt à un vaste nécropole. Cependant à durant le jour ces rues conservaient leur aspect abandonné, durant la nuit elles reprenaient à de fréquents intervalles une animation bizarre.

Les fils de ceux qui l'on avait chassés revenaient rallumer les foyers éteints de ces maisons maudites, et dans ce lieu d'ou on les avait proscrits, ils prononçaient à leur tour des proscriptions. Les Maures déposés, les Indiens dévotement esclaves, les Juifs désignés au mépris public, unis dans un égal sentiment de haine et un farouche besoin de représailles, s'élevèrent en juges de ceux qui les avaient condamnés.

D'abord une seule famille eut l'audace de parler ouvertement de sa haine dans ce quartier maudit, et dans ce lieu d'ou on les avait proscrits, ils prononçaient à leur tour des proscriptions. Les Maures déposés, les Indiens dévotement esclaves, les Juifs désignés au mépris public, unis dans un égal sentiment de haine et un farouche besoin de représailles, s'élevèrent en juges de ceux qui les avaient condamnés.

De proche en proche, semblable au feu couvant sous la cendre, les revendications des soifs de vengeance, les complots tentés, les s'écroulèrent. Alors l'association devint redoutable. Il fallut bien y croire quand chaque nuit un nouveau crime ensanguinait les rues de Goa, et que sur chaque cadavre on reconnut un signe étrange, sorte de cachet posé par les assassins afin de témoigner de leur puissance et de la sûreté de leurs coups. Les victimes portaient gravés sur le front ce mot : Les Fils de Siva.

Certes jamais association ne choisit un appellation plus juste et plus terrible. Le Dieu de la destruction pouvait seul inspirer cette série de crimes perpétrés sous les formes les plus diverses. Tantôt on trouvait étendu sur le pavé un homme dont le cou bleu gardait les traces cinq doigts qui l'avaient étranglé une autre fois; sur le sol même de la maison, on relevait son cadavre frappé à la poitrine d'un coup de poignard. L'horreur du poignard accomplissait son œuvre mystérieuse. Mais sous quelque forme que se présentait la mort, elle était signée de ce mot collectif : Les Fils de Siva.

La police de Goa multiplia en vain les recherches après avoir questionné les criminels enfermés dans les prisons, afin de savoir s'ils n'avaient aucune ramification avec cette association sinistre, on dut renoncer à pénétrer ce mystère au moyen de l'interrogatoire. Des sommes énormes furent promises à celui qui décelerait la justice. Nul ne parla. Croquant enfin qu'aucun trésor, si magnifique qu'il soit, ne vait la vie, on promit grâce complète un malfaiteur quel qu'il fût, qui fournirait un indice à la justice.

Aucun homme ne fut tenté, la police n'apprit rien. C'est que, après un malheur sans remède, entraîné dans l'association des Fils de Siva, avaient assez renoncé à tout ce qui fait le charme de la vie, pour ne lui demander que des jouissances plus après. La vengeance seule, une vengeance aveugle, féroce, faisait désormais battre ces cœurs ulcérés.

A l'heure où Goa s'endormait dans le bruit, de mouvement; tandis que les négociants comptaient en rêve les piastres de leurs coffres, que les fidalgos luttaient en songe contre les musulmans ou les Indiens, des ombres demi-nues rampaient le long des maisons basses, avec les mouvements mystérieux et allongés des reptiles. Sous les palmes claires de la lune on les voyait glisser en files silencieuses, puis sans qu'il fût possible de dire comment ces nocturnes rôdeurs avaient disparu, la rue redevenait déserte, jusqu'à ce que de nouveaux groupes suivissent la même route pour s'évanouir d'une façon identique. A mesure qu'ils arrivaient devant l'amas de bâtiments en ruines qui semblait être le lit de leur course, ils s'engouffraient sous une porte basse masquée le jour avec un soin qui la rendait impossible à deviner, et qui la nuit s'ouvrait sur un trou béant.

Fixés à un solide trépan de fer, une corde muni de nœuds se balançait contre les parois avec la régularité d'une pendule. Chaque fois qu'un homme se penchait sur la margelle à peine saillante du puits, il cherchait de son main un anneau de fer, s'y cramponnant, enjambait le rebord de l'excavation, puis saisissant la corde, il descendait avec lenteur, ainsi baigné par un autre affilé, au-dessous duquel ne tardait point à paraître une nouvelle ombre. La grappe humaine oscillait, puis le câble se tendait sous l'effort du premier homme mettant pied à terre. Une arche béante s'ouvrait à gauche du puits; sous cette arche disparaissaient bientôt les Fils de Siva. Ils se trouvaient alors dans une salle

énorme au fond de laquelle se dressait une monstrueuse idole.

Accroupis sur une natte, sept Indiens dont la plupart touchaient aux dernières limites de la vie humaine, formaient le tribunal auquel Maures, Juifs et Indiens devaient soumettre leurs griefs.

Quand la réunion se trouvait complète, une lourde porte de fer roula sans bruit sur ses gonds, et la discussion commençait.

Où plutôt il n'y avait pas de discussion. Tout se passait d'une façon sommaire. L'homme qui croyait avoir à se plaindre d'un Portugais exposait ses griefs, et après l'échange de quelques mots prononcés à voix basse entre les juges, on tendait à l'indien une corde, un poignard ou du poison. A partir de ce moment il devenait libre de se venger de celui qui l'avait offensé.

Si, ce qui était fort rare, les juges ne donnaient pas la mort, celui qui venait de se être dénoncé se trouvait signalé à l'association entière. Elle devait le surveiller jusqu'à ce qu'un nouveau crime ou seulement un délit le rendit enfin passible de la condamnation des Fils de Siva.

Il n'existait point de degrés dans les châtimens infligés par eux. La mort punissait les coupables.

Quelques fois par un raffinement de cruauté, le châtimement au lieu de tomber directement sur le coupable frappait un tiers qui lui était cher.

La barbarie des Fils de Siva gardait des raffinements terribles. On vit souvent un enfant bien-aimé payer pour son père, un mari pleurer sur le cadavre de sa compagne. Les infortunés en voyant ces créatures bien-aimées frappées au nom de cette association mystérieuse interrogeaient sur leur conscience, avec une épouvante de l'angoisse. Ils se rappelaient alors confusément souvent avoir été châtiés un esclave, avoir dénoncé un rivaux à la justice. Jusqu'à la fin d'une existence que le remords devait rendre misérable, ils se souviendraient que leur fait d'indulgence, et leur facilité à oublier le mal avait coûté la vie à ce qu'ils aimaient le mieux au monde.

Il n'était permis à aucun fils de Siva de manquer aux assemblées générales. La distance n'était vite dans ces amas défrés. Le nom de celui qui ne répondait pas à l'appel était effacé du livre. Le lendemain les crocodiles de la baie ou disputaient un cadavre.

Tandis que dans la ville nouvelle les magistrats, l'armée, les prêtres s'efforçaient de répandre la civilisation, au fond de ce quartier perdu des sectaires défilaient leurs costumes et leur culte.

Cette Goa ignorée et souterraine se multipliait l'enfer de la brillante capitale dans laquelle affluaient les rois des côtes et des Indes venant apporter leurs tributs ou adorer leurs anciennes croyances.

Une grande animation régnait cette nuit-là dans l'assemblée. Les succès récents des Portugais augmentaient la haine des Indiens contre ceux qui les appelaient leurs persécuteurs. Quarante condamnés à mort furent prononcés; les hommes condamnés devaient à courte échéance être marqués au front du signe des Fils de Siva.

Trois dénonciations furent reçues, sans être suivies d'un ordre de sentence. Les juges exigèrent de nouvelles preuves.

Deux heures après que les membres de l'association se furent dispersés dans la maison en ruines dérobant à tous les yeux l'entrée mystérieuse de la salle des délibérations la corde du puits vibra de nouveau sous le poids des corps qui s'y suspendaient dans le vide. Quelques instants plus tard, un à un, avec des précautions infinies, les Indiens quittèrent les masures, se glissant le long des murailles, et se retrouvèrent dans la ville, dormant du même sommeil sous la clarté des mêmes étoiles.

Aucun d'eux n'avait deviné la présence d'un homme enveloppé d'une longue cape couleur marron, et qui avait eu la patience d'attendre la sortie du dernier des conspirateurs.

Appartenait-il à la police, surveillait-il les quartiers dangereux pour obéir à un chef, simple curieux se demandait-il le mot d'une énigme dont la ville était pré-occupée depuis si longtemps?

Ce qui est certain, c'est qu'après avoir vu s'évanouir la dernière ombre, il travailla la ruelle, prit dans la poche de son pourpoint un morceau de sanguine, et traça une croix au-dessus de l'amas de débris, masquant l'entrée du puits.

Désormais il était certain de reconnaître cette maison ruinée au milieu de toutes celles qui encombraient ce quartier perdu. Ensuite du pas lent et inoffensif d'un promeneur, il descendit de l'ancienne ville dans la nouvelle, monta les degrés de marbre d'un palais, introduisit une petite clef dans une serrure de bronze, et la porte retomba derrière lui.

Le lendemain dès que la nuit commença à descendre, il se rendit dans un quartier assez éloigné du port, mais bâti au bord de la mer.

Il était presque entièrement habité par des pêcheurs. La vie était dure pour ces hommes. Ils gagnaient au prix de mille dangers la poignée de riz nécessaire à leur existence. La plupart d'entre eux avait exercé jadis un périlleux métier au profit de riches Portugais. Fatigués de la pêche des perles, ils lancèrent maintenant leur barque à la mer, et rentrèrent plus ou moins chargés de poissons. Celui qui passait pour avoir exercé une sorte d'autorité sur ses camarades, avait longtemps ramassé les perles azurées que recueillait sur leur côte des Pelawares. Alors il était père d'une belle enfant dont la tendresse faisait toute sa joie. Un jour l'innocente créature disparut, et le père depuis ce moment vint aux Portugais une haine sans nom.

Rien ne pouvait cependant que le crime eût été commis par l'un d'eux. Peut-être l'imprudent jeune fille s'était-elle aventurée dans les bois remplis de fauves, et avait-elle péri victime de son imprudence; mais il s'imaginait que sur un vaisseau déjà loin en pleine mer, on ombrageait son enfant pour en faire un esclave.

De ce jour il vit un ennemi dans chaque Européen et s'affilia à l'association des Fils de Siva.

De nouveaux enfants lui avaient été envoyés, mais ils ne le consolèrent pas de la perte de sa fille aînée.

EAU ET FEU!

BIJOUTERIES



MARCHANDISES DE FANTAISIE De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le déménagement, en vente à

Grand Sacrifice!

—AUSSI— LUNETTES



De première qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION, 160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell. J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires relevant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT BUREAU —Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coïn des rues Rideau et Sussex Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyeux Prevost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Beckett, AVOCATS, PROCUREURS Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coïn des rues Sparks et Elgin, Ottawa. HON. W. MACDOUGALL, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, M. A. BECKETT, LL. M.

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE. M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans cause de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES HULL

Paul T. C. Dumais INGÉNIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FÉDÉRAL ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Arpentage des limites de bois, terrains militaires, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm Macdougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aisneur Légal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLBER, P. Q.

Rechon et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A. Rechon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetraun, Notaire. Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

PATINOIR A ROULETTES

Ouvert tous les soirs. Avec musique complète, les mardis, jeudis et samedis soirs. [Aussi tous les mardis de la semaine.] Alex. Hunter, Propriétaire.

LA MACHINE A COUDRE de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams" qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs. Vendue seulement par C. McDIARMID, 163, rue Spark.

OTTAWA, 11 mai, 1886.

PETITE VEROLE!

Ses marques peuvent être effacées. Maison LEON & Cie., 51 Tottenham Court Road, LONDRES, 202 rue High, Stratford, Angleterre

Parfumeurs de S. M. la Reine, Ont inventé et patentié cette préparation L'OBLITERATEUR!

qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur, n'est pas inconfortable, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : \$2.50.

Cheveux Superflus. Le remède épilatoire de LEON et Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix : \$1.00.

GEO. W. SHAW, agent général 212 rue Tremont, Boston, Mass. 21 sept 1885-1m.

C. STRATTON

Marchand d'Épicerie EN GROS ET EN DETAIL COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE OTTAWA, QUEBEC ET MONTREAL.

Table with columns: TABLEAU DES HEURES, Express Direct, Express Local, Express Local, Express du soir.

La ligne Ottawa... Arr. à Montréal... Arr. à Québec...

Laisse Québec... Laisse Montréal... Arrive à Ottawa...

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa... Gare Union... Arr. à Prescott... Arr. à Ottawa... Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm

Arr. à Toronto à 9.30 pm " du soir quitte Ottawa à 11.40 pm " Arr. à Toronto à 8.30 am " du jour quitte Toronto à 9.25 am " Arr. à Ottawa à 6.25 pm " du soir quitte Toronto à 8.00 pm " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars d'ortiers somptueux sur les trains de nuit. Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand tronç; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-à-voiture, la table d'hôte des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS D. MCNICOLL Agent général des passagers. PARKER, Agent à Billiet. W. WHYTE, Surintendant-général. VANHORN, Vice-Président.

VÉRITABLE ÉLIXIR du D^r GUILLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux Préparé par PAUL GAGE, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS

Une expérience de plus de soixante années a démontré que l'Élixir Guillié était d'une efficacité incontestable contre les Maladies du Foie, de l'Estomac, les Digestions difficiles, les Fièvres épidémiques, la Fièvre jaune, le Choléra, les Affections gouteuses et rhumatismales, les Maladies des Femmes, des Enfants et dans toutes les Maladies congestives.

L'ÉLIXIR de GUILLIÉ préparé par PAUL GAGE est un des médicaments les plus efficaces et les plus économiques comme PURGATIF et comme DÉPURATIF. Il est surtout utile aux Médecins de campagne, aux Missionnaires, aux Familles éloignées des secours médicaux et à la Classe ouvrière, à laquelle il épargne des frais considérables de médicaments. — Comme PURGATIF, il est tonique en même temps que rafraîchissant. Il n'est pas une diète sévère et peut être administré avec un égal succès à la plus tendre enfance comme à la plus extrême vieillesse sans crainte d'aucune espèce d'accident.

Se délier des Constipations. — Exiger le VÉRITABLE ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant la signature PAUL GAGE et le Brochure : Traité de l'Origine des Glaires, dont chaque bouteille doit être accompagnée. Dépôt à Québec : D. ED. MORIN & Co, Pharmacie Chimiste, 514, rue Saint-Jean ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

PILULES PURGATIVES d'Extrait d'Élixir Tonique Anti-Glaireux du D^r GUILLIÉ contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques-purgatives et dépuratives de cet Élixir.

Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les portes blanches.

Les Pilules de Vallet donnent aux jeunes la teinte vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

Les Pilules de Vallet sont très confortables. Refuser tout facon non portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

Ameublement de Chambre à Coucher AVEC DESSUS EN MARBRE \$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX JOSEPH BOYDEN

Préservatif INFAILLIBLE MOUCHES ET FIGURES DE MARINGOUINS, DÉCOUVERT PAR M. MARINGOUINIFUGE

Demandez-le à votre marchand. 524 Rue Sussex, Ottawa. V. N. Tremblay Agent général

NOUVEAU RESTAURANT CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Repas à toutes heures, 142 1/2 RUE SPARKS. TABLE DE 1^{re} CLASSE. Lunch à midi, 5 billets pour \$1.00. GUSTAVE CHEVRIER, Propriétaire.

Ottawa, 12 mai, 1886.

Route de la Mallo Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas de St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la maille chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Russin, rue York, Toronto.

D. PUTTINGER, Surintendant général. Bureau au chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

HENRI MASSE

ÉPICIER et BOUCHER COIN DES RUES Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épices de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches. Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile.